

l'œuvre si chère à leur cœur. Avec le temps le gâteau des Rois s'est transformé en Réveillon, et voilà pourquoi cette année encore, 100 de nos plus grands ont pu, après la messe de minuit, célébrer gaîment la fête de Noël.

* * *

Puisque j'ai commencé à être indiscret, je continue. Savez-vous qu'il existe une œuvre nouvelle à Québec ? Encore une, direz-vous avec effroi ! Oui et une excellente, ce qui ne fait qu'augmenter la liste des très bonnes œuvres qui existent déjà. Ecoutez. Le 30 décembre, tous nos enfants étaient réunis dans une des salles du Patronage. Vous dire leur joie, serait difficile. Sur une table se trouvaient pêle-mêle les jouets les plus variés, depuis la trompette criarde jusqu'au violon le plus doux : un rempart de bonbonnières défendait la table d'un côté, de l'autre les fortifications étaient faites d'oranges. Quels yeux d'envie portés sur toutes ces richesses et ces gourmandises. Chacun faisait son choix : pour changer bien vite. Je suis obligé de convenir que l'attention était plus grande qu'en classe. Chacun s'est avancé à l'appel de son nom, et les mains chargées d'un jouet, d'une bonbonnière et d'une orange, s'en est allé chez lui.

Plusieurs ont reçu, ce jour-là, leurs premières étrennes ! Au moins pour cette année, ils pourront passer contents et sans envie devant les jouets étalés dans les magasins, en songeant à ce qu'ils ont reçu des mains de leurs bienfaitrices.

L'œuvre des étrennes, car c'est son nom, a pu ainsi réjouir plus d'un millier d'enfants. Je n'ose presque pas remercier les dames généreuses qui ont eu cette idée charitable, car la joie des enfants était si grande qu'ils l'ont communiquée autour d'eux, et l'ont offerte en récompense aux témoins de cette fête.

Madame Mailloux et Madame Lavery comptent développer cette œuvre commencée grâce à leur initiative. Je leur assure plein succès auprès des enfants pauvres, et même auprès des personnes généreuses qui ne manqueront pas l'occasion de faire sourire ceux qui pleurent si souvent.

A. NUNESVAIS, pr.

De belles spéculations, de beaux discours, ce n'est pas là ce qui s'appelle aimer. (BOSSUET. Médit. XLIV jour).